

nes œuvres, M. Pelletier, qui s'y entend en patronage et qui est reconnu pour ses largesses.

Le discernement du grand Melchisédech s'étendait jusqu'à la direction politique de son parti: — a formé son cabinet de manière à embrouiller tout le monde, ses collègues compris; — a fait des économies en oubliant de s'abolir lui-même; — a imposé des taxes qui mécontentent ceux qui ne paient rien autant que ceux qui paient trop; — a toujours détesté et combattu le groupe Chapleau et n'a rien eu de plus pressé que de lui donner l'occasion de mettre les Castors à la porte.

En somme, le meilleur homme du monde et le plus impraticable; le moins roué des chefs et le plus embarrassant; l'idéal du bon citoyen dans la vie privée et le plus déplorable de nos politiciens dans la vie publique; certain que sa conscience lui dira *non* chaque fois que ses amis lui diront *oui*.

Enfin, — ironie du sort: — ayant été appelé par le grand Manitou à être, dans le gouvernement, l'aviseur, quand il aurait été si bien à sa place comme avisé... je veux dire comme gouverneur.

JULES TESSIER, M. P. P.

Onctueux comme une pâte d'amande. — Tend la main à demi, d'un geste monacal, le coude collé au corps, les doigts pendants, en prononçant un inimitable: Bonjour, mon cher. — N'oublie personne dans ses politesses ininterrompues, qui le rendent très populaire à la chambre. — Sa lignée patricienne lui donne un pied à droite et à gauche et lui a permis d'enjamber assez facilement l'enceinte parlementaire. — Excellent type de partisan inquiet. — Ne songe qu'à contenter la noblesse de robe et d'église, qui le lui rend bien. — Son rêve serait d'être Orateur, pour n'avoir plus à décider que des questions d'ordre. — S'est dévoué pour trouver d'excellentes positions à M. Marchand, qui n'en voulait rien comprendre. — Spécialité de mesures ecclésiastiques, auxquelles se prêtent son extérieur bénin et sa diction un peu pâteuse. — Bons succès de collègue, fort en thème, Québécois endurci, représente assez bien la décadence parlementaire en face de la démocratie envahissante. — Son décorum impose un certain vernis aux nouvelles couches. — Ne renversera jamais de gouvernement, de peur de se salir. — Circonspect sur la besogne à faire aussi bien au point de vue de la qualité que de la quantité. — S'assoiera finalement sous le dais, qui sera le plus beau jour de sa vie. — A cette occasion, la *light brigade* assistera à la parade et sollicitera le baise-main.

TOUCHATOUT.

À PROPOS DE LA MAIRIE.

M. Desjardins vient d'être élu maire de Montréal. Toutefois sa majorité est insignifiante et son adversaire peut se vanter d'avoir fait une belle lutte. Ce dernier avait contre lui toutes les forces vives de la cité; pourtant sa popularité personnelle, son activité, son esprit d'organisation ont été tout près de lui donner la victoire. Les deux candidats peuvent donc être contents; l'un, d'être l'élu de la cité de Montréal; l'autre, d'avoir été si près de l'être une troisième fois.

Du côté de M. Desjardins, l'organisation a fait défaut. Un homme à qui il suffit de mettre la main à un plat pour en gâter la sauce s'était mis à la tête du mouve-

ment français. Et les souscriptions électorales, nécessaires pour une élection de ville, ont été presque nulles. Quand on songe que la compagnie des chars urbains, contre laquelle M. McShane a tant travaillé, qui a eu M. Desjardins et ses amis pour alliés, et qui vient d'obtenir un monopole exorbitant pour la conservation duquel elle a besoin du bon vouloir du conseil, n'a pas cru devoir envoyer plus de \$ 100 au comité de M. Desjardins!... Il faut dire que le comité a fièrement refusé d'accepter cette aumône.

Enfin la candidature malencontreuse de M. Rolland a semé la division parmi les Canadiens-Français, qui ne demandent jamais mieux que de s'entre-manger.

Le greffier de la cité a fait servir à l'élection des bulletins qui portaient le nom de M. Rolland. Pourtant ce dernier s'est retiré trois jours avant l'élection, et il y avait amplement le temps d'en faire imprimer d'autres. Serait-ce dû à la sagacité du *People's Jimmey*, qui aurait vu là une bonne chance de diviser le vote français?... Qui sait?...

La législature de Québec vient de donner à la cité des élections générales. Malgré toute ma sympathie pour M. Desjardins et la plupart des échevins élus, je trouve que valider des élections faites au mépris de la loi aurait été encourager les coups de main, contre lesquels tous les bons citoyens doivent protester.

Il n'y avait aucune justification de la part des autorités dans leur décision de procéder aux élections après avoir reçu de la cour l'ordre de ne les point faire. Ce qui m'étonne, c'est qu'on n'ait pas fait arrêter ceux qui se sont rendus coupables de ce mépris de cour. Le moins qui devrait leur arriver serait d'être condamnés à payer les frais encourus par la ville.

Il faut croire que quelques-uns des échevins en charge ont de grands intérêts personnels au jeu pour se porter à ces violentes contraventions à la loi. Les échevins n'ont pas de salaire, n'ont pas d'honoraires, ne retirent rien, ouvertement et de par la charte de la cité, pour rémunération du travail ardu que les devoirs de leur charge leur imposent. D'où vient donc cette ardeur à se maintenir dans le conseil?... D'où, ce zèle exubérant pour l'administration municipale? D'où, cette objection à se faire peut-être mettre de côté par le vote des contribuables?... Le patriotisme est-il si ardent chez eux qu'ils doivent se sacrifier pour la cité, malgré les contribuables? Ou n'y a-t-il pas plutôt quelque intérêt inavoué et inavouable dans tout cela?... Alons! farceurs, assez de blagues comme cela! Il est temps de savoir si c'est la ville qui se gouverne, ou si elle est la proie d'une organisation occulte d'autant plus formidable qu'elle est entre les mains de gens habiles et discrets, et qu'elle a de puissants appuis dans les deux partis politiques et dans la presse.

Au cours d'une entrevue, à New-York, M. Mercier s'est prononcé carrément pour l'annexion. Il n'y a pas de mal à ce que M. Mercier partage sa propre opinion, comme dirait M. Charles Langelier; mais, quand il affirme que les trois quarts de la province de Québec sont en faveur de l'annexion, il commet une grave erreur. Et quand il ajoute: "Dieu n'a pas mis de barrière entre les États-Unis et le Canada, pourquoi y en aurait-il maintenant?" il se sert d'un pauvre argument. Il n'y a pas de barrière géographique entre la